

Petite historique des musées lillois, actuels et disparus

André Dhainaut

Texte résumé de la conférence donnée le 5 avril 2022 dans le cadre des 5 à 7 de l'ASAP

Tout bon lillois connaît le musée des Beaux-Arts et le musée d'Histoire naturelle. Mais sait-il qu'à la fin du 19^{ème} siècle Lille comptait en outre six musées maintenant disparus ? Cette histoire que nous allons conter maintenant s'étend sur deux siècles. Elle concerne les deux musées déjà cités mais aussi les musées « disparus » dont les collections ne sont plus accessibles au public.

Le Musée des Beaux-Arts

Son histoire, complexe, sera subdivisée en quatre parties : les origines, l'expansion, déboires et stagnation, la période récente.

Les origines. A la fin de la Révolution, le peintre lillois Louis-François Watteau (neveu de l'illustre Antoine Watteau) propose aux responsables de la ville de rassembler en un musée « pour l'instruction du public » diverses œuvres d'art issues des réquisitions effectuées dans des établissements religieux ou aristocratiques. La proposition est acceptée et plusieurs œuvres de grande valeur, notamment de Rubens, vont être déposées dans le couvent des Récollets dont l'emplacement était situé sur le site de l'actuel collège Carnot.

Quelques années passent et sous le 1^{er} Consul est publié un décret, dit décret Chaptal (1801) qui propose d'attribuer à diverses villes de province des œuvres en dépôt au Louvre ou à Versailles. Toutefois les localités concernées (ce fut le cas de Lille) doivent s'engager à mettre en place des locaux adéquats. Le musée des Récollets est alors aménagé et il va recevoir divers d'œuvres d'intérêt (Van Dick, Rubens, Jordaens, Titien...).

Musée des récollets

(gravure de Boldoduc, 1853)



Un événement important va être, en 1834, la réception du legs dit Wicar. Jean-Baptiste Wicar était un artiste lillois dont l'essentiel de la carrière s'était déroulé à Rome où il avait acquis une honnête fortune. Sentant la vieillesse venir, il se rapproche de ses origines et devient correspondant de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, institution à laquelle il lègue son immense collection d'œuvres d'art qui comporte notamment de nombreux dessins du peintre Raphaël.

L'expansion. Dans les années 1850, le vieux musée des Récollets étouffe sous l'abondance des œuvres. La ville fait alors construire par l'architecte Benvignat un nouvel Hôtel de Ville situé sur l'emplacement du vieux château

Rihour édifié par le duc de Bourgogne Philippe le Bon, lequel s'est fortement dégradé au fil des ans. Les collections vont s'y étendre sur tout un étage. Elles ne vont pas tarder en s'enrichir avec l'arrivée d'un nouveau conservateur très dynamique, Edouard Reynart. C'est grâce à lui que vont être acquis pour le musée les deux célèbres tableaux de Goya « les jeunes » et « les vieilles ». Pour la petite histoire, la Commission des musées de la ville avait refusé d'acheter les « vieilles » car elle le trouvait trop laid ; c'est avec ses fonds personnel que Reynart acquit le tableau.

En 1882, une fois encore le musée devenait trop petit et il est décidé par le maire Géry Legrand de construire l'actuel Palais des Beaux-Arts. Les fonds municipaux étant insuffisants, il est décidé d'avoir recours à une grande loterie ; celle-ci rapportera 2 800 000 francs or. L'opération est lancée mais la construction se heurtera à d'importantes infiltrations d'eau dans les sous-sols et ce n'est qu'en mars 1892 qu'aura lieu l'inauguration. A ce moment, toutes les œuvres d'art ont quitté l'Hôtel de ville de Rihour, ce qui leur a permis d'échapper à l'incendie qui ravagea ce dernier en avril 1916.

Déboires et stagnation (1894-1980). Deux ans après l'ouverture du musée, un scandale éclate. De graves malversations apparaissent dans la construction : le chauffage est insuffisant, les tableaux prennent l'humidité. Le maire est obligé de démissionner et ce n'est qu'en 1898 que le musée rouvrira ses portes.

La guerre 1914-1918 se passe sans trop de dommages. Toutefois en 1918 une grave menace survient. Plusieurs tableaux parmi les plus importants sont réquisitionnés par les allemands. Ils doivent figurer dans une exposition organisée par les allemands à Valenciennes, exposition de propagande qui vise à montrer que les œuvres d'arts du Nord de la France occupés sont sécurisées et mises en valeur par l'Allemagne. Le repli rapide du front en 1918 empêchera l'expédition des œuvres vers Berlin et elles réintégreront Lille sans dommage.

La période récente. En 1987, lié à l'arrivée des plans-reliefs un concours d'architectes est lancé pour la modernisation et l'agrandissement du musée. Il aboutira en 1897 à la réouverture sous sa forme actuelle.

Hôtel de ville du Rihour (Arch. Benvignat)

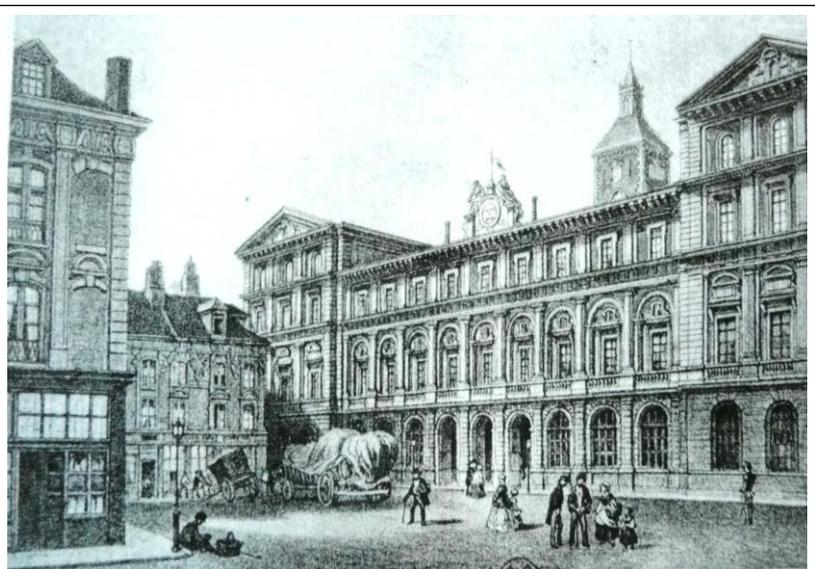
Il fut incendié en 1916.

Le bâtiment d'angle abrite l'actuel café

« La chicorée ».

A noter, à l'arrière-plan, le beffroi détruit

à la fin du 19ème siècle



Le Musée de l'Hospice Comtesse

Il offre le paradoxe d'être le musée le plus récent (années 1970) hébergé dans les bâtiments les plus anciens (15ème et 17ème siècle). Ces locaux eurent durant de nombreuses années une fonction hospitalière et

conventuelle. Actuellement ceux du rez-de-chaussée retracent le cadre d'une vie monastique. L'ancien dortoir des religieuses, à l'étage, renferme de nombreux témoignages de l'histoire de la ville. On y trouve notamment plusieurs tableaux de François Watteau (fils de Louis-François) : la grande procession, la braderie de Lille, etc. La gestion du musée est assurée par le conservateur du Palais des Beaux-Arts.

Le Musée d'Histoire Naturelle

Son histoire est sensiblement différente du musée précédent. Elle est liée à celle de la construction de la Faculté des Sciences. En 1854, une décision ministérielle impose à la ville la construction d'un bâtiment destiné à accueillir les bâtiments universitaires ; ils cohabiteront avec ceux du Lycées impérial (devenus ensuite Lycée Faidherbe). Ce complexe est localisé dans le quadrilatère : rue des -Fleurs (englobée ensuite par le boulevard Carnot), rue des Arts, rue St Jacques et rue des Jardins.

Près de quarante ans plus tard, en 1890, la Faculté des Sciences va éclater pour donner naissance à plusieurs instituts disséminés dans le quartier St Michel : Instituts de Physique, de Chimie, de Mathématiques. Les Instituts de Botanique, de Zoologie et de Géologie sont associés avec le musée d'Histoire Naturelle situé rue Malus. Le musée comporte une partie consacrée à la zoologie et une partie à la géologie

Les collections de zoologie se sont constituées en deux étapes. Au cours de la première (environ 1880-1910) les échantillons proviennent d'acquisitions, de dons et aussi d'animaux décédés dans des zoos ou des cirques. Une figure remarquable de donateur est représentée par Come-Damien Degland qui constitue une collection de tous les oiseaux européens. Cette collection, soigneusement conservée, est un document irremplaçable de la faune aviaire dans notre région à cette époque.

La seconde étape survient dans les années 1970 grâce à l'arrivée d'un conservateur très dynamique B. Radigois et aussi d'un taxidermiste de talent Y. Gaumetou qui dynamisera la présentation des animaux, autrefois très figée, pour les rapprocher de leur attitude naturelle.

Le musée de Géologie présente un enrichissement sensiblement parallèle. Une première période d'expansion se met en place sous l'égide des professeurs J. Gosselet et Ch. Barrois. Une seconde période, plus récente, réalisée par S. Beckary modernisera la présentation des échantillons.

Et les musées disparus ?

Ils sont au nombre de six : trois sont rattachés au Palais des Beaux-Arts : musées de numismatique, des céramiques et d'archéologie et trois au musée d'Histoire Naturelle : le musée d'ethnographie, le musée industriel et le musée commercial et colonial. Leurs collections ne sont plus accessibles au public mais elles sont soigneusement conservées dans les musées d'accueil.

Ces musées des Beaux-Arts étaient présentés dans l'ancien Hôtel de ville place Rihour qu'ils ont ensuite quitté vers 1900, ce qui leur a permis d'échapper à l'incendie de celui-ci en 1916. Ils ont la particularité d'avoir été fondés par un ou un petit nombre de collectionneurs éclairés qui leur ont consacré un ouvrage spécialisé.

Le musée des céramiques fut fondé par J. Houdoy qui publia à ce sujet « Les céramiques lilloises (1863 et 1869) » Ce musée n'est pas véritablement disparu. Il occupe toute une galerie du Palais des Beaux-Arts mais celle-ci est rarement ouverte au public.

Le musée numismatique fut fondé par Ch. Verly qui publia les « numismatiques lilloises ».

Le musée archéologique doit sa création à J. de Vicq et Ozefant en 1893. Il renferme de nombreux objets d'art. Le sens d'archéologie n'était pas le même qu'actuellement, il correspondrait au terme actuel d'Arts décoratifs.

Les musées « disparus » abrités au musée d'Histoire Naturelle ont une histoire assez différente de ceux des Beaux-Arts :

Le musée d'ethnologie fut fondé par un amateur fortuné, Alphonse Moillet. D'une santé fragile, celui-ci ne pouvait pas voyager mais, contre rétribution, il chargeait des capitaines au long cours de ramener des échantillons des contrées lointaines. Il en résultait une collection assez hétéroclite mais précieuse dans le domaine de l'ethnologie : les pièces authentiques datant de cette période sont maintenant devenues très rares.

Le musée industriel résulte de l'association de deux membres de la Société des Sciences : le médecin Auguste Gosselet (oncle du Pr Jules Gosselet) et du chimiste Henri Violette. Leur but était de récolter des objets avec un double objectif : l'éducation et la promotion (faire connaître les productions des industriels locaux. Pour ce faire, ils entrent en relation avec différents industriels en leur demandant de leur faire parvenir (gratuitement) des échantillons de leur production. Le musée est créé en 1855, il sera hébergé tout d'abord dans la Halle aux Sucres (avenue du Peuple belge) puis, de 1905 à 1990, dans les bâtiments de l'ancien mont de piété du Lombard. Il partira ensuite rejoindre les réserves du Musée d'Histoire naturelle.

Le musée commercial et colonial résulte d'une injonction ministérielle demandant de collecter des échantillons de toute nature pouvant intéresser les industriels locaux. La procédure utilisée est la même que dans le cas du musée industriel mais dans le cas présent, ce sont les ambassades et les consulats qui sont chargés de la collecte des échantillons.

En conclusion, la diversité des musées traduit une intense activité culturelle durant la deuxième partie du 19ème siècle. Ceux qui maintenant sont disparus nous enseignent aussi que, comme les êtres vivants, les musées naissent, s'épanouissent et finissent par tomber dans l'oubli de leurs réserves. Pour survivre, selon les paroles de Bruneau Griveau, l'actuel conservateur du Palais des Beaux-Arts, « les musées doivent être dans leur temps, ouverts sur le monde et sur les autres arts ».



Palais des Beaux-Arts de Lille construit dans un style éclectique classique et néo byzantin